

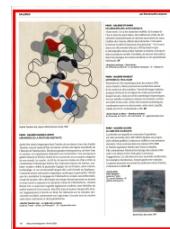


BEAUX-ARTS

Février 2026

BeauxArts

Edition : Fevrier 2026 P.164
 Famille du média : Médias spécialisés
grand public
 Périodicité : Mensuelle
 Audience : 932000



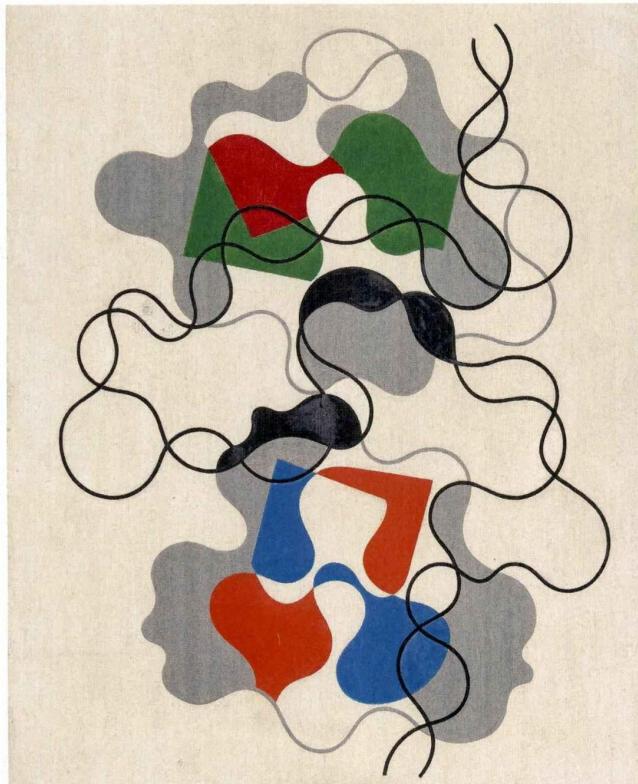
Journaliste : Emmanuelle Lequeux /

SP

Nombre de mots : 560

GALERIES

par Emmanuelle Lequeux

Sophie Taeuber-Arp, *Lignes d'été (Summer Lines)*, 1942

PARIS • GALERIE HAUSER & WIRTH
MÉANDRES DE LA PEINTURE ABSTRAITE

Après être restée longtemps dans l'ombre de son époux Jean Arp, Sophie Taeuber-Arp est aujourd'hui reconnue comme une figure essentielle de l'histoire de l'abstraction. Plusieurs grandes rétrospectives, de New York à Londres, ont amplement démontré son inventivité. C'est pourquoi la galerie Hauser & Wirth a choisi de se concentrer sur un aspect singulier de son travail : la courbe. Au fil de 45 œuvres datées de 1916 à 1942, la commissaire britannique Briony Fer, éminente experte de l'artiste, souhaite «rendre visible la puissante logique de ses formes, entre nature, technologie, et cet art décoratif auquel elle a été formée au Bauhaus». Comment marier rationnel et organique, arabesque et gestualité ? «Plutôt que de considérer le langage de l'abstraction comme autoréférentiel, coupé du monde, elle a développé un lexique formel qui parle au monde et nous invite à repenser les premiers élans de l'abstraction», résume Briony Fer. Le parcours rappelle également combien cette héritière du maître suisse de l'art concret, Max Bill, dans la maison duquel elle mourut tragiquement à Zurich en 1943, fut influente sur la création néo-concrète au Brésil, notamment sur Lygia Pape. Un pont tout en courbes entre deux continents et deux générations.

«Sophie Taeuber-Arp - La règle des courbes»
 jusqu'au 7 mars • 26 bis, rue François I^e • 8^e • hauserwirth.com

PARIS • GALERIE SIT DOWN**EN MÉMOIRE DES JUIFS DISPARUS**

«Sous terre», il y a des charniers oubliés. En Europe de l'Est et dans les pays baltes, des millions de Juifs ont été exécutés sommairement et enterrés sans laisser de trace. Oubliés des vivants, effacés des mémoires. C'est après la lecture en 2021 d'*Anatomie d'un génocide – Vie et mort dans une ville nommée Buczacz* d'Omer Bartov que le photographe ultra-primé Antoine Lecharny s'est lancé dans le projet de révéler l'invisible, de trouver des indices dans les paysages, les scènes anodines, la vie quotidienne. Saisissant. SP

«Antoine Lecharny - Sous terre»
 du 13 février au 25 avril • 4, rue Sainte-Anastase • 3^e • sitdown.fr

PARIS • GALERIE CHARLOT**MYSTÈRE DU TROU NOIR**

Pionnière de l'art numérique dans les années 1990, Anne-Sarah Le Meur poursuit ses recherches autour de la couleur et des nombres. Travail de longue haleine, puisque l'écriture de ses lignes de codes peut prendre jusqu'à six ans. Dans ses récits numériques hypnotiques, tout en subtiles variations colorées et texturées, revient un motif, le trou noir, «riche d'évocations symboliques, condensant macro et microcosme : astre mort, pupille, cellule ou trou?» se demande-t-elle. SP

«Anne-Sarah Le Meur - Nombre d'ombre»
 du 31 janvier au 11 avril • 47, rue Charlot • 3^e • galeriecharlot.com

PARIS • GALERIE LELONG**AU GRÉ DES COURANTS**

La période sur laquelle se concentre l'exposition est celle où Sarah Grilo (1917-2007) déploie son propre style mêlant graffiti, écritures et chiffres à une peinture abstraite. Nous sommes dans les années 1970-1980 et l'artiste argentine réside entre Paris et Madrid. Elle a abandonné l'abstraction lyrique des années 1950 suite à un séjour à New York grâce à la bourse Guggenheim. Là, elle découvre une nouvelle architecture, les enseignes lumineuses, l'avant-garde new-yorkaise. La galerie poursuit son travail de redécouverte de l'artiste, commencé en 2018. SP

«Sarah Grilo
 Paris-Madrid»
 jusqu'au 7 mars
 13, rue de Téhéran • 8^e
 galerie-lelong.com

Sarah Grilo, *Sans titre*, 1977